

un bâton à la main et on nous dit : Marche ! Eh bien, tant mieux ! nos alures en seront plus franches, not ce front sera moins timide, notre tête plus haute !... La croix de Jésus-Christ, la pierre consacrée pour l'oblation divine, le pain et le vin du sacrifice, notre cœur pour prier, notre voix pour instruire et consoler, nos mains pour bénir, et le monde est à nous ; le monde intellectuel et moral des intelligences et des âmes.

« Autrefois, les grands du siècle, les nobles et les puissans dans l'état prenaient par la main, dès leur enfance, les cadets de leurs familles, souvent disgraciés par la nature, et dirigeaient leurs pensées et leurs pas vers les saints autels ; et qu'il y avait alors d'opulentes abbayes, de riches prébendes, d'éclatantes dignités ; c'était la part de ces maisons puissantes, et la religion avait souvent à gémir de ces vocations intéressées. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi ; et n'ai-je pas vu mon maître choisir ses prêtres, comme autrefois sur le bord des lacs, dans les flancs abruptes des montagnes, au fond des plus pauvres vallées, et dire au pécheur, au père, au déshérité des biens de la terre : Veux-tu être mon prêtre ? comme à mes premiers aînés, je te promets la fin, la soif, la nudité, les tribulations, l'échafaud peut-être... et les rangs éclairés de la tribu sainte se sont remplis de nouveau, et sans fortune, sans aïeux, presque sans patrie, mais forts de la grâce de notre Dieu, de ses exemples, de sa vérité, nous pouvons, nous, dire aujourd'hui encore, si nous sommes fidèles : A nous le monde ? A moins qu'il ne veuille se suicider lui-même, il faut qu'il revienne à nous ; seuls, nous avons reçu du Très-Haut la parole qui vivifie. Et pour des intelligences nobles et élevées, pour des cœurs généreux et aimans, pour des âmes grandes et courageuses, n'est-ce pas là, même au point de vue humain, une belle et louable ambition ? Toutes les carrières sont obstruées ; et ceux-là même qui parviennent à quelque chose, que recueillent-ils de leurs travaux ? un peu d'or, sans doute ; mais de l'honneur, de la gloire au sein de notre société matérialiste et sceptique, où en trouve-t-on ?... Et voyez ! Ces jeunes gens des grandes familles qui dédaignent le sanctuaire, que font-ils ? Ils fatiguent la terre d'un poids inutile ; ils se p'ongent dans toutes les jouissances des sens ; et ils ne sont pas satisfaits ; toutes les créatures deviennent les tributaires et les victimes de leurs honteuses passions ; ils ne savent plus comment se faire remarquer ; leurs instincts, leurs excentricités les rapprochent des animaux, et ils s'en font gloire ; on les appelle lions, tigres, loups-cerviers. Est-ce là cette perfectibilité et ce progrès dont on nous assourdit ? Ah ! qu'il y a bien plus de gloire et de bonheur à faire l'œuvre de Dieu, à lui ramener les âmes que l'erreur a égarées, que le vice a flétries, que le monde a délaissées, après les avoir fascinées d'espérances !... »

C'est sous l'impression de ces paroles qui ont excité dans toutes les parties de l'immense auditoire comme un frémissement involontaire d'approbation et de bonheur, que le clergé a renouvelé, entre les mains de son évêque, les vœux de son ordination.

#### ANGLETERRE.

— Chaque jour, les feuilles de l'Angleterre ou de l'Irlande enrégimentent quelques conversions nouvelles. Le *Morning-Herald* nous apprend aujourd'hui, que M. Gibbs, qui a eu pendant long-temps la direction des écoles du dimanche à Aylesbury, vient d'embrasser la foi de l'église catholique romaine. Il est en ce moment rédacteur du journal de la localité, circonstance qui inspire de vives craintes à la feuille tory et anglicane de Londres. Le *Morning-Herald* signale M. Gibbs comme ayant fait vœu d'établir à Aylesbury un prêtre catholique, et de faire, à l'aide de son journal, de la propagande papiste. « M. Gibbs a commencé à remplir son engagement dit le *Herald*, en publiant une lettre où il expose les motifs de sa conversion. »

Le *Limerick-Reporter* nous informe qu'une demoiselle Amélie Bourke a renoncé aux erreurs du protestantisme et a été reçue dans l'église catholique, par M. Dollard, curé de Castleconnell.

D'autre part, le *Tyne Mercury* reconnaît que, malgré les efforts des méthodistes et des anglicans, le catholicisme fait d'étonnans progrès dans le Northumberland. Il en attribue la principale cause aux divisions survenues dans l'église anglicane par suite des doctrines du docteur Pusey, et au fractionnement de l'église presbytérienne d'Ecosse.

— M. W. Lockhart, *bachelor of arts* du collège d'Exeter, à Oxford, dernièrement converti, vivait, depuis quelque temps, avec M. Newman, à Littlemore. Les journaux protestans de Londres rapportent que ce malheureux jeune homme avait adopté, il y a quatre ans, les principes propagés par les traités, pour le temps présent, publication puseyiste qui a cessé par ordre de l'évêque anglican d'Oxford.

Depuis, il avait souvent montré que les sentimens d'affection qu'il avait eus pour l'église anglicane diminuaient chaque jour, au point que ses amis s'en alarmèrent et crurent devoir prier M. Newman de vouloir bien se charger de sa direction, afin de prévenir le malheur qu'ils semblaient redouter. « On suppose, ajoute la feuille protestante, que M. Newman a fait ce qu'il a pu pour l'empêcher de se joindre à l'église de Rome ; mais sa conversion nous dit le fatal résultat de cette expérience. »

Le *Bristol Mirror* annonce une autre conversion celle d'un vicaire de Wiltshire, qu'il n'ose pas nommer ; mais il dit : « Il était depuis longtems connu par ses opinions puseyistes, et nous ne sommes pas étonnés qu'il se soit uni à l'église de Rome. Les conversions, autrefois si rares, de ministres anglicans au catholicisme, sont très-fréquentes depuis que la théologie des traités pour le temps présent a été enseignée et propagée dans l'église par l'université d'Oxford. »

— Au commencement de septembre, Mgr. Walsh a confirmé, dans la chapelle d'Asion-Hall (Angleterre), 72 personnes, parmi lesquelles on comptait 41 protestans convertis depuis quelques semaines seulement.

— L'usage du surplus pour la prédication fait en ce moment le sujet d'une polémique assez vive entre les journaux de Londres. Les habitans de Putney ont écrit à leur curé pour lui demander les raisons qui le font, depuis quelque temps, monter, en chaire en surplus, et non simplement en soutane comme par le passé. Le curé a répondu, dans une lettre, dont les journaux se sont emparés, qu'il s'était déterminé à changer sur l'invitation de l'évêque anglican de Londres, qui avait recommandé l'usage du surplus dans sa dernière lettre pastorale. Ce n'est pas seulement en Angleterre que le public et la presse s'occupent de ces questions. Nous voyons qu'en Irlande l'évêque des diocèses réunis de Down, Connor et Drowore a de la peine à s'entendre avec son clergé sur les cérémonies du service divin. Les feuilles orangistes d'Irlande accusent le prélat d'être puseyiste et de vouloir réformer la rubrique de l'église anglicane. Il est assez difficile de prévoir le résultat de toutes ces controverses ; mais espérons que la Providence les permet pour le triomphe de la vérité.

— Les membres du clergé anglican paraissent avoir trouvé un moyen commode d'ajouter aux douceurs de l'oisiveté dans laquelle ils vivent, avec leurs énormes émolumens. D'après une pétition que M. Hume a présentée naguère à la chambre des communes, très-peu de ces ministres de l'église établie font eux-mêmes leurs sermons ; ils les achètent de leurs agens de Londres. Certaine dame dissidente consacre ses loisirs à en composer pour le clergé ; on les lui paie une demi-guinée chacun. Ce trafic rappelle celui dont il est question dans une épigramme de Boileau ; seulement, on peut dire cette fois que l'éloquence de la chaire tombe en quenouille.

#### Journal des Villes et des Campagnes.

— Les associations protestantes de Londres poursuivent leur active propagande. Le comité chargé de recueillir les fonds nécessaires à l'érection de nouveaux évêchés dans les colonies, a décidé qu'il présenterait prochainement un candidat au gouvernement pour le siège épiscopal du Nouveau-Brunswick ; 30,000 liv. sterl. (750,000 fr.) seront appliqués à la dotation de cet évêché. La caisse des fonds pour les évêchés coloniaux a déjà versé 20,000 liv. sterl. La province du Nouveau-Brunswick a contribué, en outre, pour 5,000 liv., et c'est à peine si 100,000 fr. manquent encore pour arriver au chiffre de 750,000 fr. Jusqu'ici, la province de Nouveau-Brunswick avait fait partie de l'évêché de la Nouvelle-Ecosse. Le prélat anglican, à qui la nouvelle mission sera confiée, touchera sur la dotation diocésaine la somme de 30,000 fr. par an, à titre d'émolumens, ce qui ne l'empêchera pas de prélever la dîme et de se faire la part du lion sur les revenus des paroisses.

#### AUTRICHE.

— La *Gazette d'Inspruck* (Tyrol) rapporte, sous la date du 26 août, deux guérisons miraculeuses opérées par les prières et par la bénédiction du célèbre prince de Hohenlohe, prévôt de la cathédrale de Gross-Waradin.

Le 22 du même mois, Mlle. Anne-Marie Neupauer, fille d'un conseiller à la cour d'appel, atteinte, depuis trois ans, d'une douloureuse maladie qui ne lui permettait que très-rarement de sortir du lit et qui l'avait privée de la faculté de marcher, s'est trouvée instantanément guérie.

À la même occasion, le prince ayant récité des prières sur la femme Anne Stéphann du village d'Altranz, âgée de 55 ans, qui depuis sept ans était presque paralysée par suite d'un rhumatisme gouteux, elle se leva aussitôt, et, ayant jeté ses béquilles, se prit à marcher et put, sans difficulté, retourner à son village.

En rapportant ces deux faits, la feuille tyroline s'en constitue garante à l'étranger, car dans la capitale du Tyrol ils ont acquis force de notoriété publique.

#### NOUVELLES POLITIQUES.

##### CANADA.

*Aux Electeurs de la Cité de Montréal.*— MESSIEURS. J'ai reçu du Maire de la cité, une copie certifiée des résolutions de l'assemblée tenue au marché Ste. Anne, le 26 du courant, au sujet du siège du gouvernement, et l'assemblée ayant été appelée par une requisition publique, je me trouve forcé de reconnaître que ces résolutions expriment l'expression des constituans.

Par ces résolutions, les membres de la cité sont appelés à soutenir la proposition de l'administration provinciale pour établir le siège du gouvernement dans la cité de Montréal, et d'après la discussion, je vois qu'on pensait que mon opinion était contraire à cette proposition.

Je n'ai pas manqué de donner à l'appel qu'on m'a fait tout le poids qu'il mérite ; mais après avoir considéré ce sujet de nouveau, je me suis confirmé dans l'opinion que, retirer le siège du gouvernement du Haut-Canada, serait contre les dispositions de l'acte d'Union et ce serait le moyen d'en retarder, sinon, d'en anéantir les effets que je me suis engagé à soutenir en acceptant de vous représenter en parlement.

Pour ces causes, je regrette de ne pouvoir soutenir les recommandations du ministère.

Je ne penserais pas agir en violation d'aucun principe ou promesse, en donnant mon vote sur cette question en obéissance avec les opinions ci-dessus exprimés, mais sur un sujet d'une aussi grande importance, je ne veux pas le faire contre les desirs que vous avez exprimés.